

existe plus de femmes que d'hommes, et, ce qui est très-remarquable, qu'il naît plus de garçons dans les campagnes et dans le midi que dans les villes et les départemens qui sont compris entre le 47.<sup>me</sup> et le 52.<sup>me</sup> degré de latitude.

Dans la Nouvelle-Espagne, au contraire, ces calculs d'arithmétique politique donnent un résultat tout-à-fait opposé. Les hommes y sont, en général, plus nombreux que les femmes, comme le prouve le tableau suivant que j'ai dressé, et qui embrasse huit provinces ou une population de 1,352,000 habitans.

NOMS des intendances et des gouvernemens.	DIVERSITÉ DES RACES.	PROPORTION des hommes aux femmes.		
		HOMMES.	FEMMES.	
GUANAXUATO..	Espag. <sup>ls</sup> ou Blancs.	53,985	49,316	100 : 91
	Indiens ou indi- gènes.....	89,753	85,429	100 : 95
	Castes mêlées.....	59,659	59,604	100 : 99
VALLADOLID DE MECHOACAN.	Espagnols.....	40,599	39,081	100 : 97
	Indiens.....	61,352	58,016	100 : 94
	Castes mêlées.....	44,704	43,704	100 : 98
OAXACA.....	Espagnols.....	12,923	12,882	100 : 99
	Indiens.....	182,342	180,738	100 : 99
	Castes mêlées.....	11,163	10,566	100 : 95
DURANGO.....	Dans ces cinq pro- vinces, on a compté l'ensemble de toutes les races.	60,727	59,586	100 : 98
SONORA <sup>1</sup> .....		20,473	17,832	100 : 87
CINALOA.....		27,772	27,290	100 : 98
NUEVO MEXICO		15,915	14,910	100 : 94
CALIFORNIE...		6,770	5,946	100 : 87
TOTAL.....		687,935	664,900	moyenne comme 100 à 95
		1,352,835		

<sup>1</sup> On pourroit supposer que l'excédant des mâles, dans le nord du Mexique, devoit être attribué en partie à l'existence des postes militaires, appelés *presidios*, et dans lesquels ne vivent pas de femmes. Mais nous verrons dans la suite que ces *presidios* tous ensemble ne contiennent pas au delà de trois mille hommes.

Il suit de mes calculs, comparés à ceux faits au ministère de l'intérieur à Paris, que les hommes sont aux femmes, dans la population générale de la Nouvelle-Espagne, dans la proportion de 100 : 95 ; dans l'empire françois, dans la proportion de 100 : 103. Ces nombres paroissent indiquer le véritable état des choses ; car on ne conçoit pas pourquoi, dans le dénombrement fait par ordre du compte de Revillagigedo, les femmes mexicaines auroient eu plus d'intérêt de se soustraire que les hommes. Ce soupçon est d'autant moins probable, que le même dénombrement offre, dans les grandes villes, un rapport des sexes tout à fait différent de celui qui existe dans les campagnes.

C'est l'aspect de ces grandes villes qui vraisemblablement a fait naître la fausse idée généralement répandue dans les colonies, que dans les climats chauds, et, par conséquent, dans toutes les basses régions de la zone torride, naissent plus de filles que de garçons. Le peu de registres des paroisses que j'ai pu examiner, donnent un résultat absolument contraire. A la capitale de Mexico, il y a eu en cinq ans, depuis 1797 jusqu'en 1802 :

Dans les paroisses	Naissances mâles.	Naissances femelles.
du Sagrario . . .	3705	3603
de Santa-Cruz.	1275	1167

A Panuco et à Yguala', deux endroits situés dans un climat ardent et très-malsain, sur neuf années consécutives, il n'y en eut pas une seule dans laquelle l'excédant ne fût du côté des naissances mâles. En général, le rapport de ces dernières aux naissances femelles me paroît, dans la Nouvelle-Espagne, comme 100 : 97 ; ce qui indique un excédant de mâles un peu plus grand qu'en France, où sur 100 garçons il naît 96 filles.

Quant au rapport des décès selon la différence des sexes, il m'a été impossible d'y reconnoître la loi établie par la nature. A Panuco, il mourut, en dix ans, 479 hommes sur 509 femmes. A Mexico, il y eut en cinq ans, dans une seule paroisse, celle du Sagrario, 2393 décès de femmes sur 1951 d'hommes.

<sup>1</sup> A Panuco, les registres de la paroisse donnent, depuis 1793 jusqu'en 1802, sur 674 naissances mâles, 550 naissances femelles. A Yguala, on comptoit 1738 garçons sur 1635 filles.

D'après ces données, peu nombreuses il est vrai, l'excédant des hommes vivans devoit être plus grand encore que nous ne l'avons trouvé. Mais il paroît qu'en d'autres contrées, les décès d'hommes sont plus fréquens que les décès de femmes. A Yguala et à Calimaya, les premiers furent aux derniers, en dix ans, comme 1204 à 1191, et comme 1330 à 1272. M. de Pomelles a déjà observé qu'en France même, la différence des sexes est bien plus sensible dans les naissances que dans les décès: il y naît  $\frac{1}{17}$  de mâles de plus que de femelles, et l'état paisible du campagnard n'offre que  $\frac{1}{19}$  de plus de décès masculins que de décès féminins. Il résulte de l'ensemble de ces données, qu'en Europe, ainsi que dans les régions équinoxiales qui jouissent d'une longue tranquillité, on trouveroit un excédant d'hommes, si la marine, les guerres et les travaux dangereux auxquels notre sexe se livre, ne tendoient sans cesse à en diminuer le nombre.

La population des grandes villes n'est pas stable, et ne se conserve pas par elle-même dans un état d'équilibre par rapport à la différence de sexes. Les femmes des campagnes entrent dans les villes pour le service

des maisons qui manquent d'esclaves; un grand nombre d'hommes en sortent pour parcourir le pays comme muletiers (*arrieros*), ou pour se fixer dans les endroits où existent des exploitations métalliques considérables. Quelle que soit la cause de cette disproportion des sexes dans les villes, il n'en est pas moins certain qu'elle a lieu. Le tableau suivant, qui n'embrace que trois villes, offre un contraste frappant avec le tableau que nous avons donné de la population générale de huit provinces mexicaines :

Province	Population générale	Population masculine	Population féminine
Yguala	1204	1191	1204
Calimaya	1330	1272	1330
.....	.....	.....	.....

NOMS DES VILLES.	DIVERSITÉ DES RACES.	PROPORTION des hommes aux femmes.		
		HOMMES.	FEMMES.	
MEXICO.....	Européens.....	2,118	217	100 : 10
	Espagnols ou créoles blancs.....	21,538	29,053	100 : 136
	Indiens ou indigènes.....	11,232	14,571	100 : 128
	Mulâtres.....	2,958	4,136	100 : 140
	Autres castes ou sang mêlé.....	7,852	11,525	100 : 147
QUERETARO...	Espagnols.....	2,207	2,929	100 : 133
	Indiens.....	5,394	6,190	100 : 115
	Castes mêlées.....	4,639	5,499	100 : 118
VALLADOLID...	Espagnols.....	2,207	2,929	100 : 133
	Mulâtres.....	1,445	1,924	100 : 133
	Indiens.....	2,419	2,276	100 : 93
TOTAL.....		63,789	81,020	moyenne comme 100 à 127
		144,809		

Aux États-Unis de l'Amérique septentrionale, les dénombremens qui embrassent toute la population indiquent, comme en Europe et au Mexique, un excédant d'hommes vivans.

<sup>1</sup> Cette disproportion apparente provient du petit nombre de femmes espagnoles qui quittent l'Europe pour se fixer au Mexique.

Cet excédant est très-inégal dans un pays où l'émigration des blancs, l'introduction de beaucoup d'esclaves mâles et le commerce maritime tendent sans cesse à troubler l'ordre prescrit par la nature. Dans les états de Vermont<sup>1</sup>, de Kentucky et de la Caroline du Sud, il y a presque  $\frac{1}{10}$  plus de mâles que de femelles, tandis qu'en Pensylvanie et dans l'état de New-Yorck, cette disproportion ne monte pas à un  $\frac{1}{18}$ .

Lorsque le royaume de la Nouvelle-Espagne jouira d'une administration qui favorise les connoissances, l'arithmétique politique pourra y fournir des données infiniment importantes, et pour la statistique en général, et pour l'histoire physique de l'homme en particulier. Que de problèmes à résoudre dans un pays montagneux qui offre, sous une même latitude, les climats les plus variés, des habitans de trois ou quatre races primitives, et le mélange de ces races dans toutes les combinaisons imaginables! Que de recherches à faire sur l'âge de la puberté, sur la fécondité de l'espèce, sur la différence

<sup>1</sup> Samuel Blodget, p. 75.

des sexes, et sur la longévité, qui est plus ou moins grande selon l'élévation et la température des lieux, selon la variété des races, selon l'époque à laquelle les colons ont été transplantés dans telle ou telle région; enfin selon la différence de nourriture dans des provinces où, sur un espace étroit, croissent à la fois le bananier, le jatropha, le riz, le maïs, le froment et la pomme de terre!

Il n'est point donné à un voyageur de se livrer à ces recherches, qui exigent beaucoup de temps, l'intervention de l'autorité suprême, et le concours d'un grand nombre de personnes intéressées à atteindre le même but. Il suffit ici d'avoir indiqué ce qui reste à faire, lorsque le gouvernement voudra profiter de la position heureuse dans laquelle la nature a placé ce pays extraordinaire.

Le travail fait en 1793 sur la population de la capitale présente des résultats qui méritent d'être consignés à la fin de ce chapitre. On a distingué dans cette partie du dénombrement, selon la différence des castes, les individus au-dessous et au-dessus de cinquante ans; on a trouvé que cette époque a été dépassée :

Par 4128 Blancs créoles, sur une population totale de.....	50,371 individus de même race.
Par 559 Mulâtres...	7,094
Par 1789 Indiens....	25,603
Par 1278 sang mêlé..	19,357

De sorte qu'il est parvenu au delà de cinquante ans :

Sur 100 Blancs créoles (Espagnols).....	8
Indiens.....	6 $\frac{1}{2}$
Mulâtres.....	7
individus d'autres castes mêlées..	6

Ces calculs, en confirmant l'admirable uniformité qui règne dans toutes les lois de la nature, paroissent indiquer que la longévité est un peu plus grande dans les races mieux nourries, et dans lesquelles l'époque de la puberté est plus tardive. Sur 2335 Européens qui existoient à Mexico en 1793, il n'y en avoit pas moins de 442 qui avoient atteint l'âge de cinquante ans; ce qui ne prouve guère que les américains aient trois fois moins de probabilité de vieillir que les Européens, car ces derniers ne passent généralement aux Indes qu'à un âge mûr.

Après l'examen de l'état physique et moral

des différentes castes qui composent la population mexicaine, le lecteur désirera sans doute voir aborder la question, quelle est l'influence de ce mélange de races sur le bien-être général de la société? quel est le degré de jouissance et de bonheur individuel que, dans l'état actuel du pays, l'homme cultivé peut se procurer au milieu de ce conflit d'intérêts, de préjugés et de ressentimens?

Nous ne parlons point ici des avantages qu'offrent les colonies espagnoles, par la richesse de leurs productions naturelles, par la fertilité de leur sol, par la facilité qu'y trouve l'homme, de pouvoir choisir à son gré, et le thermomètre à la main, sur un espace de quelques lieues carrées, la température ou le climat qu'il croit le plus favorable à son âge, à sa constitution physique ou au genre de culture auquel il veut s'adonner. Nous ne retraçons point le tableau de ces pays délicieux situés à mi-côte, dans la région des chênes et des sapins, entre 1000 et 1400 mètres de hauteur, où règne un printemps perpétuel, où les fruits les plus délicieux des Indes se cultivent auprès de ceux de l'Europe, et où ces jouissances ne sont troublées ni par

la multitude des insectes, ni par la crainte de la fièvre jaune (*vomito*), ni par la fréquence des tremblemens de terre. Il ne s'agit point ici de discuter si, hors des tropiques, il existe une région dans laquelle l'homme, avec moins de travail, puisse subvenir plus largement aux besoins d'une famille nombreuse. La prospérité physique du colon ne modifie pas seule son existence intellectuelle et morale.

Lorsqu'un Européen, qui a joui de tout ce qu'offre d'attrayant la vie sociale des pays les plus avancés dans la civilisation, se transporte dans ces régions lointaines du nouveau continent, il gémit à chaque pas de l'influence que, depuis des siècles, le gouvernement colonial a exercée sur le moral des habitans. L'homme instruit, qui ne s'intéresse qu'au développement intellectuel de l'espèce, y souffre peut-être moins que l'homme doué d'une grande sensibilité : le premier se met en rapport avec la métropole; les communications maritimes lui procurent des livres, des instrumens; il voit avec ravissement les progrès que l'étude des sciences exactes a faits dans les grandes villes de l'Amérique

espagnole ; la contemplation d'une nature grande , merveilleuse , variée dans ses productions, dédommage son esprit des privations auxquelles sa position le condamne : le second ne trouve la vie agréable dans les colonies espagnoles qu'en se repliant sur lui-même. C'est là que l'isolement et la solitude lui paroissent surtout désirables , s'il veut profiter paisiblement des avantages que présentent la beauté de ces climats , l'aspect d'une verdure toujours fraîche , et le calme politique du Nouveau-Monde. En énonçant ces idées avec franchise , je n'accuse pas le caractère moral des habitans du Mexique ou du Pérou ; je ne dis pas que le peuple de Lima soit moins bon que celui de Cadix ; j'inclinerois plutôt à croire ce que beaucoup d'autres voyageurs ont observé avant moi , que les Américains sont doués par la nature d'une aménité et d'une douceur de mœurs qui tendent à la mollesse , comme l'énergie de quelques nations européennes dégénère facilement en dureté. Ce manque de sociabilité , qui est général dans les possessions espagnoles , ces haines qui divisent les castes les plus voisines , et dont les effets répandent de l'amertume dans la

vie des colons , sont uniquement dûs aux principes de politique qui , depuis le seizième siècle , ont gouverné ces régions. Un gouvernement éclairé sur les vrais intérêts de l'humanité , pourra propager les lumières et l'instruction ; il réussira à augmenter le bien-être physique des colons , en faisant peu à peu disparaître cette inégalité monstrueuse des droits et des fortunes : mais il trouvera d'immenses difficultés à vaincre lorsqu'il voudra rendre les habitans sociables , et leur apprendre à se regarder mutuellement comme concitoyens.

N'oublions pas qu'aux États-Unis , la société s'est formée d'une manière bien différente qu'au Mexique et dans les autres régions continentales des colonies espagnoles. En pénétrant dans les monts Alléghanys , les Européens ont trouvé des forêts immenses dans lesquelles erroient quelques tribus de peuples chasseurs que rien n'attachoit à un sol non défriché. A l'approche des nouveaux colons , les indigènes se retirèrent peu à peu dans les savanes occidentales qui avoisinent le Mississipi et le Missouri : ainsi des hommes libres , d'une même race , de la même origine ,

devinrent les premiers élémens d'un peuple naissant. « Dans l'Amérique septentrionale, « dit un homme d'état célèbre, un voyageur « qui part d'une ville principale où l'état « social est perfectionné, traverse successi- « vement tous les degrés de civilisation et « d'industrie, qui vont toujours en s'affoi- « blissant jusqu'à ce qu'il arrive, en très-peu « de jours, à la cabane informe et grossière « construite de troncs d'arbres nouvellement « abattus. Un tel voyage est une sorte d'ana- « lyse pratique de l'origine des peuples et « des états. On part de l'ensemble le plus « composé pour arriver aux données les plus « simples; on voyage en arrière dans l'histoire « des progrès de l'esprit humain; on retrouve « dans l'espace ce qui n'est dû qu'à la suc- « cession du temps<sup>1</sup>. »

Dans la Nouvelle-Espagne et au Pérou, si l'on en excepte les Missions, les colons ne sont nulle part rentrés dans l'état de nature. Se fixant au milieu de peuples agricoles, qui vivoient eux-mêmes sous des gouvernemens

<sup>1</sup> M. de Talleyrand, dans son Essai sur les colonies nouvelles.

aussi compliqués que despotiques, les Européens ont profité des avantages que leur offroient la prépondérance de leur civilisation, leur astuce et l'autorité que leur donnoit la conquête. Cette situation particulière, et le mélange de races dont les intérêts sont diamétralement opposés, devinrent une source intarissable de haine et de désunion. A mesure que les descendans des Européens furent plus nombreux que ceux que la métropole envoya directement, la race blanche se divisa en deux partis, dont les liens du sang ne peuvent calmer les ressentimens. Le gouvernement colonial, par une fausse politique, crut profiter de ces dissensions. Plus les colonies sont grandes, et plus l'administration prend un caractère de méfiance. D'après des idées que malheureusement on a suivies depuis des siècles, ces régions lointaines sont considérées comme tributaires de l'Europe: on y distribue l'autorité, non point de la manière que l'intérêt public l'exige, mais ainsi que le dicte la crainte de voir augmenter trop rapidement la prospérité des habitans. Cherchant la sécurité dans les dissensions civiles, dans la balance du pouvoir et dans une complication de tous



les ressorts de la grande machine politique, la métropole travaille sans cesse à nourrir l'esprit de parti et à augmenter la haine que se portent mutuellement les castes et les autorités constituées. De cet état de choses naît une aigreur qui trouble les jouissances de la vie sociale.

---

## LIVRE III.

*Statistique particulière des Intendances qui composent le royaume de la Nouvelle-Espagne. — Leur étendue territoriale et leur population.*

---

### CHAPITRE VIII.

*De la division politique du territoire mexicain, et du rapport de la population des Intendances à leur étendue territoriale. — Villes principales.*

AVANT de présenter le tableau qui contient la statistique particulière des intendances de la Nouvelle-Espagne, nous discuterons les principes sur lesquels se fondent les nouvelles divisions territoriales. Ces divisions sont entièrement inconnues aux géographes les plus